Julien Capron

Trois fois le loyer

roman

« L'argent ne fait pas le bonheur.
Mais, quand on a le bonheur,
comment on fait pour l'argent ? »

rentrée littéraire

Flammarion

Extrait de la publication

Trois fois le loyer

Julien Capron

Il s'agit d'une quête. Peut-être pas la plus arthurienne des quêtes, mais pas forcément la moins épique : trouver, de nos jours, un logement à Paris. Et les moyens de se l'offrir.

C'est l'histoire d'un couple qui a commis une erreur : croire qu'il faut faire ce qu'on aime dans la vie. Cyril est photographe de presse, Pauline cuisinière free-lance. Ils naviguent entre Montmartre et les jolis cafés des bords de l'Ourcq. En clair, ce sont des bobos. Mais des bobos sans complexe de supériorité et qui défendent courageusement leurs rêves.

Célibataires, ils se débrouillaient avec des miettes de revenus. Ils se sont rencontrés, ils sont tombés amoureux, ils ont décidé de s'installer ensemble. Le deux-pièces où ils devaient emménager leur échappe. Ils n'ont que quelques jours pour trouver un toit.

Les agents immobiliers les éconduisent à une cadence de métronome. Bientôt, c'est la plongée dans l'envers de Paris, celui des trafics et des misères. Pauline et Cyril n'ont plus qu'un moyen de s'en sortir : le poker.

Il va falloir apprendre à jouer. Il va falloir faire équipe au-delà des bonnes intentions et des jolis sentiments.

Julien Capron est romancier et scénariste. Ses premiers romans (*Amende honorable*, *Match aller* - Prix Sport Scriptum 2009 -, *Match retour* - Flammarion, J'ai lu) ont reçu un très bel accueil de la critique.

Flammarion

12-VIII N Portrait de Julien Capron par David Ignaszewski / Koboy © Flammarion

Extrait de la publication

Trois fois le loyer

Extrait de la publication

Du même auteur

Amende honorable, Flammarion, 2007.
Match aller, Flammarion, 2009 (Prix Sport Scriptum 2009) ; J'ai lu, 2010.
Match retour, Flammarion, 2010 ; J'ai lu, 2012.

Extrait de la publication

Julien Capron

Trois fois le loyer

Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2012.
ISBN : 978-2-0812-7266-8

Extrait de la publication

Pour ma femme Laëtitia

Extrait de la publication

Extrait de la publication

« Ils ont établi pour signes leurs signes. »

Psaume LXXIV, verset 4.

Au Poker Texas Hold'em, le joueur reçoit deux cartes au départ, qui sont cachées à ses adversaires.

7♥7♦

Un premier tour de mise.

Puis trois cartes sont distribuées au centre de la table, visibles de tous les participants. Elles constituent le début du tableau, ou cartes communes, avec lesquelles les joueurs doivent combiner leurs deux cartes de départ. Les trois premières cartes du tableau constituent le *flop*.

3♦4♠7♣

Un nouveau tour de mise.

Une quatrième carte commune est distribuée, appelée le *turn*.

3♦4♠7♣3♥

Un autre tour de mise.

Une cinquième et dernière carte est révélée au tableau, nommée la *river*.

3♦4♠7♣3♥2♣

Un dernier tour de mise, puis les joueurs révèlent leurs cartes.

La victoire, et l'ensemble des sommes misées pendant le coup (le pot), va à celui qui possède la meilleure combinaison de cinq cartes, en associant librement une ou deux de ses cartes secrètes avec les cinq du tableau.

7♥7♦7♣3♦3♥

D'après un proverbe suédois : « La chance ne donne jamais. Elle prête. »

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

Elle parle d'elle. Sans s'arrêter. Une litanie de moi-je. Une mélopée d'à-mon-avis.

Paris, ligne 12 du métro, entre la station Assemblée nationale et la station Concorde.

Cyril et Pauline sont assis l'un en face de l'autre.

Pauline parle.

Cyril n'essaie pas de suivre ce que raconte Pauline et Pauline ne parle pas pour que Cyril l'écoute. C'est un flot destiné à le rassurer, une berceuse pour grand bonhomme qui n'y arrive pas tout seul.

Souvent, la carlingue s'emporte et couvre sa voix. Souvent aussi, Cyril capte l'agacement que cause ce bavardage chez les passagers. Un gars qui catapulte un regard exaspéré hors de son journal. Une fille qui se retourne, n'ose pas dire « ta gueule », mais fait l'impossible pour le mimer.

C'est ça, se dit Cyril, regarde les gens. Calme-toi, arrête de te reprocher ta crise d'angoisse, et regarde les gens.

Ça va passer.

Putain, il fait une crise d'angoisse. Maintenant. Justement, maintenant. Quand c'est si transparent ce que ça veut dire.

Pour se calmer, Cyril se dit : tu n'es qu'un minuscule organisme dans le tout stellaire, tu es un homme comme un autre, que le métro emporte à travers Paris. Tu seras bientôt à Saint-Lazare, bientôt tu vas traverser le quartier de l'ancienne banque et des Grands Magasins, tu entreras après en territoire bohème, tu descendras sur le quai, tu laisseras le train gagner les zones franchement populaires.

Tu es un homme de trente-deux ans et c'est un dimanche de septembre.

En fait, pas n'importe quel dimanche de septembre.

La veille de la rentrée.

Alentour, il y a cette attitude de fini-de-rire.

Extrait de la publication

Demain, tous se jetteront sans pitié dans une nouvelle année.

Quatre saisons de courses hystériques vers le boulot, quatre saisons d'engueulades rapides pour des prééminences tatillonnes.

Demain, ce sera la foule qui se protège par un casque sur les oreilles ou par la consultation maniaque de son téléphone. Chacun agressivement rivé au décor qu'il quitte, au décor qu'il gagne ; le chez-soi, le travail ; entre, le pointillé angoissant du trajet. Où on a peur de se faire arracher son monde.

À Trinité, un trompettiste monte avec sa boîte à rythmes sur roulettes. Il commence à jouer *Aux Champs-Élysées*. De sa seule autorité.

« Paris »

Le Paris de la baguette à l'aube et des amours d'artiste peintre. Le Paris en bouteille des Américains.

Le dernier truc qu'on ait à vendre.

Bien obligés de jouer les figurants.

La rengaine agresse Cyril, son souffle se raccourcit encore. Enfermé avec Joe Dassin. Piégé avec tous ces gens, qui lui en voudront tant quand il s'effondrera, terrassé par une crise cardiaque.

Calme-toi, Cyril, calme-toi.

Il se rassemble et regarde Pauline.

Il se dit : quel con.

Parce que Pauline, c'est tout de même exactement la fille dont il a toujours rêvé. Le type à côté de lui a l'air de comprendre pourquoi. Ses yeux détaillent la veste en cuir de Pauline, ses lunettes à monture marquée, ses yeux noirs, ses cheveux blond-roux tirés en queue-de-cheval, ses sourcils nettement plus foncés, sa jolie bouche, ses jolis seins.

Une beauté.

Et cette beauté, c'est avec lui qu'elle emménage aujourd'hui, c'est avec lui qu'elle va inaugurer la vie sous le même toit, dès qu'ils seront descendus du métro.

Un miracle, pas d'autre mot. Sa réaction ? Tachycardie et hyperventilation.

Extrait de la publication

Le-type-à-côté continue de mater. Il est même évident qu'il écoute ce que dit Pauline. Ça lui apprendra. Parce qu'elle est tout de même en train d'aller loin dans le pénible.

Le cœur de Cyril se remet à cogner ses oreilles, il prend une profonde respiration, il détourne le regard. Un reflet, lancé par le tunnel, lui envoie sa bouille de nounours, ses cheveux ras d'apprenti chauve, ses yeux noirs de panda, ses épaules fortes, enrobées dans un tee-shirt qui porte le logo d'un jeu vidéo des années quatre-vingt. L'allure du gars qui a vécu toute sa vie derrière un écran, y compris et surtout sa vie sexuelle. Cyril entend le-type-à-côté penser : qu'est-ce qu'elle lui trouve ?

Le trompettiste vient d'achever son bœuf par *Le Temps des fleurs*. C'est enfin la station Abbesses. Cyril et Pauline se lèvent, sont surpris par le coup de freins et bousculent une ado qui lève les yeux au ciel.

Cyril commence à slalomer entre les passagers. En se disant qu'au moins, il n'aura pas à trouver une mine pour refuser au musicien un euro qu'il n'a pas.

2

Cyril et Pauline ont fait surface, ils ont franchi la rue des Abbesses à pied, sont entrés dans la jolie rue Constance, ont glissé sous un porche, ont gravi six étages d'escalier.

Cyril a fermé la porte derrière eux. Pauline enlève sa veste en cuir, puis s'allume une cigarette, sans le regarder. Cyril reste un instant debout dans le petit studio. Puis il pose enfin le sac à dos où il a rangé les trois livres, les quelques babioles qui traînaient encore dans son ancien appartement.

Le vrai déménagement a eu lieu hier. Ils reviennent d'une dernière inspection, au cas où il aurait oublié quelque chose. Cyril a tourné un moment dans sa chambre, dans la cuisine, dans le salon. Il a jeté un ultime regard sur une vie entre potes, une vie de discussions interrompues par le lever du jour, de bouteilles de bière qui traînent, de cendriers à ras bord. Puis il

a abandonné sa clef sur la table basse. Jérémie, son meilleur ami et son coloc, a fait une vanne pas très originale sur les enfants qui quittent la maison. Peu après, Pauline et lui sont sortis de l'ascenseur à porte accordéon, ils se sont retrouvés sur le trottoir. C'est là, à l'air libre, que la crise est arrivée.

Le myocarde qui devient fou, les mains qui deviennent moites, une envie de cracher son corps pour s'en débarrasser.

En soi, la crise ne l'inquiète pas. Il en fait fréquemment, parfois plusieurs par semaine, souvent le lendemain d'une ivresse. N'empêche, une fille qui décide d'emménager avec un homme a droit à un autre remerciement qu'une agonie miniature. Si Pauline fait machine arrière maintenant, il ne pourra pas lui donner tort.

Est-ce qu'il regrette de s'installer avec elle ?

Non. Il vient de passer des années à désespérer qu'un truc pareil lui arrive, il est raide amoureux de Pauline… Alors quoi ?

Cyril fait quelques pas dans la pièce unique de l'appartement. Ses yeux tombent sur les quatre cartons, les deux valises, la douzaine de sacs plastique qui constituent ses affaires, ils rebondissent sur le canapé, la table basse, le lit coincé dans l'angle. Il se sent pris à la gorge. Il marche encore un peu et va à la fenêtre. Du dernier étage, il reçoit le soleil chaud et doux du début de soirée. Il demande au ciel de rouvrir l'horizon. Il rappelle à sa pensée les briques de l'église qu'ils ont croisée il y a un instant, les terrasses bondées, le bel homme à la veste beige en train de siroter sa bière, les bottes de sa voisine et sa jupe à volants. Il se tourne à nouveau vers le studio. Il regarde la ville se poser dessus, desserrer l'instant, pointiller les murs.

Son monde va se recomposer. C'est cette pièce qui fera maintenant le trait d'union entre les jours, c'est sur elle qu'échoueront les sorties, elle qui teintera les journées de travail, les courses, les retards.

Ça va aller.

De toute façon, ils ne resteront pas longtemps à l'étroit ici. Ils sont en transit. Dans trois semaines, ils vivront à Vincennes, dans un deux-pièces que leur sous-loue une copine de Pauline.

Cyril n'a pas pu attendre qu'ils emménagent dans cet appartement pour quitter sa colocation, parce que ça arrangeait Jérémie de récupérer sa chambre dès le début du mois.

Cyril n'entend plus son cœur, son corps a repris sa juste place dans sa conscience.

Pauline s'affaire derrière le comptoir de la cuisine américaine. Quand elle s'aperçoit que Cyril la regarde, qu'il semble calmé, elle marche jusqu'à lui et pose sa tête sur son torse.

En une seconde, Cyril sent sa peau le traverser.

Une immense gratitude le touche.

C'est pour l'apaiser qu'elle a parlé dans le métro.

Elle l'a compris. Elle l'a aidé.

Une émotion le parcourt, une nouvelle décharge attaque son cœur. Cyril ne veut pas que ça recommence, il se dégage doucement de l'étreinte. Pauline sourit :

— Je te laisse tranquille.

Il murmure :

— J'arrive.

Comme elle retourne à la cuisine, Cyril met de la musique.

Quelques minutes après, assis dans le canapé, il reprend machinalement les chœurs d'une mélodie du moment. L'angoisse l'a quitté. Il ne sait pas trop comment s'occuper dans la petite pièce. Puis il a une idée. Il va fouiller dans le coin où ses sacs sont posés. Il trouve un de ses appareils photo. Il avance doucement vers le bar, derrière lequel Pauline vient de prendre un couteau et de trancher la queue d'un oignon.

3

Une main qui retient des feuilles de sauge ensemble.
Un dos penché, en contre-jour.
Un profil concentré. Trop dur.

Le visage qui regarde l'objectif, le couteau à la main, un rire qui s'échappe et dit en même temps : « Pourquoi tu m'embêtes ? »

La dernière image lui plaît.

Extrait de la publication

Elle lui semble pouvoir raconter dans des semaines, dans des années peut-être, le frisson de cette soirée précise.

Celle de la première soirée où ils ont pu dire « chez nous » officiellement, celle où Pauline avait son grand examen en cuisine le lendemain.

Il va à son ordinateur, posé sur la table basse. À genoux, il raccorde son appareil photo, puis il fait glisser la dernière image dans un dossier et supprime les autres. Le dossier s'appelle PAULINE, bien entendu. Il contient déjà une centaine de clichés. Le plus ancien est un plan rapproché d'une très belle fille, les yeux sans azimut, le rimmel plus très net ; derrière, de la fumée, des bouts de bras, des jambes qui suggèrent le brouhaha. C'était ici, il y a six mois. Le soir où il s'est laissé traîner aux trente ans de cette fille que Jérémie connaissait vaguement et avait, comme toujours, envie de se taper. L'histoire classique du type plus timide, caché derrière son appareil photo, qui sait être drôle, qui a l'air d'être gentil, qui écoute avant de draguer. Et ça lui suffit à éclipser les autres.

Cyril déconnecte son appareil. Il y a d'autres images à capturer, d'autres secondes à sauver de l'avenir.

L'avenir.

Demain, Pauline va jouer le sien. Le leur. Elle va cuisiner pour des banquiers et pour des restaurateurs, et l'enjeu de la séance sera le financement ou non de son restaurant. Il sait que cela fait trois ans qu'elle travaille pour ce qui se décidera demain, que son habileté, son intelligence, son courage chercheront demain une réponse positive à tout ce qu'elle est.

Cyril modifie son diaphragme et cadre de près les gestes de Pauline.

Elle goûte le contenu d'une casserole. Il élargit le cadre. Il regarde sur l'écran de son boîtier ce que ça donne. Rien.

Pauline a reposé la casserole sur la plaque et réfléchit à un ingrédient qui pourrait manquer.

Le portrait dit l'autorité et la créativité.

Cyril se sent sur la bonne voie, mais il n'est pas encore satisfait.

Extrait de la publication

Il aimerait attraper quelque chose qu'il pourrait montrer à Pauline pour lui dire : tu y es.

Il veut qu'elle soit confiante avant demain. Il se dit que c'est à lui de lui apporter cette confiance. Qu'après sa crise, il lui doit bien ça.

Il lâche son appareil. Il se glisse derrière elle et, tandis qu'un filet d'huile se met en colère dans une poêle, il pose un baiser sur sa joue.

— Quoi ?

Elle rit et râle tout à la fois.

C'est cette image-là qu'il aurait fallu saisir.

4

Rue de Paradis, le lendemain, 9 heures. Une cour coincée entre quatre immeubles haussmanniens, un appentis vitré faisant saillie sur la cour, couvert d'un toit en tôle sous lequel on peut lire, écrit au pochoir : Autour-d'un-bon-repas. Derrière la porte, un loft où s'alignent six postes de cuisine en inox, entourés de hautes armoires à bocaux et d'artistes photos d'ingrédients, en noir et blanc et sous cadre. Au sol, le parquet fusionne le rustique et la nette modernité. Au bout de la pièce, une immense table en fer qui peut accueillir une vingtaine de personnes est flanquée à gauche de réfrigérateurs dernier cri et d'un cellier rangé comme une vitrine, à droite de ce qui dut être la cage de verre d'un contremaître, désormais un poste fermé avec bureau sur tubes d'acier, écran d'ordinateur métallisé, téléphone à base verticale et piles de chemises en plastique arc-en-ciel. C'est de là qu'Agathe Klein-Berger, l'œil anodin et l'escarpin à pointe, vient à la rencontre de Pauline, qui entre en roulant son cabas derrière elle.

— Ça va, ma belle ?

— Ça va.

Une bise sur chaque joue.

— Alors, c'est le grand jour ?

Pauline acquiesce d'un court sourire. Elle a bien dormi. Juste avant de partir, elle a pris de l'optimisme dans le baiser qu'elle a volé à Cyril. Elle ne veut pas diluer son énergie dans les bavardages. Agathe le comprend, qui lui lâche en souriant :

— Je te laisse t'installer… Tu me dis quand tu as besoin de moi ?

Pauline opine. Puis elle va à un poste où l'attend une partie de son matériel. Elle est venue tout préparer hier, avant d'accompagner Cyril chez Jérémie. Elle n'a plus qu'à ranger dans le petit frigo encastré le marché du matin : des tomates, du vin blanc, du basilic, des cèpes, du persil, diverses viandes. Cela fait, elle sort de son cabas de l'huile d'olive, des oignons, de l'ail qu'elle dispose sur son plan de travail. Enfin, elle ouvre sa mallette de couteaux.

Dans trois heures et demie, le jury sera là. Son programme est minuté depuis des semaines, il n'y a plus qu'à s'y laisser glisser, sans l'accroc d'un état d'âme ou d'une panique. Pauline ferme les yeux.

Elle a besoin de circonscrire un cercle magique dans ce lieu où elle passe la semaine à donner des « cours de cuisine ouverts à tous » ; c'est-à-dire qu'elle guide dans l'abaissement d'une pâte ou la finition d'un pistou des cadres en exercice de synergie, des nanas gloussantes pour un enterrement de vie de jeune fille, des couples qui se sont offert pour leur anniversaire de rencontre la formule préparation-dégustation. Trois ans qu'elle veille à ce que le décor tendance installé par Agathe rutile comme au premier jour, deux ans qu'après avoir servi d'assistante et d'administratrice, elle est passée derrière les fourneaux, à la faveur du départ de leur ancienne cuisinière partie monter un restaurant-maison d'hôte en Ardèche. Pauline a saisi l'occasion pour faire ce qu'elle aime. Après avoir passé ses études et ses débuts professionnels à côté de ses pompes.

Une bête histoire d'orgueil, la certitude que sa passion pour la cuisine devait être cultivée comme un passe-temps et non comme un métier, laissé à ceux qui ont été découragés des études supérieures dès le théorème de Pythagore. Issue d'une classe

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

Extrait de la publication

N° d'édition : L.01ELJN000450.N001
Dépôt légal : août 2012

Extrait de la publication